

Le levier propre à soulever l'univers

RÉJEAN BEAUDOIN

**E. D. Blodgett et Robert Melançon,
ALPHABETS, Vancouver.
Les Éditions Lucie Lambert, 2011.
Livre unique.**

L'ALPHABET, l'outil qui permet d'entreindre l'envergure du monde et de le contenir, non pas physiquement mais symboliquement, prend la mesure de l'Homme et de son milieu. L'alphabet phénicien, après avoir été adopté et modifié par les Grecs et les Romains, nous fut légué sous le nom d'alphabet latin. L'invention équivaut au don de la parole décuplé par l'écriture. La lettre tient du dessin et de la peinture avant de se spécialiser dans la gravure lapidaire ou le manuscrit plus tard transformé et formalisé par l'imprimerie.

E. D. Blodgett et Robert Melançon signent les cinquante-deux poèmes de ce livre accompagnant vingt-six gouaches de Lucie Lambert qui intègrent le dessin des lettres à l'espace pictural composé de matériaux mixtes. Les deux poètes sont avertis de l'importance du sujet qui évoque l'infini qu'ils effleurent parfois. Libre au lecteur de pousser l'audace jusqu'à toucher l'ineffable. Il n'est pas nécessaire d'être savant pour lire ces textes qui débordent d'érudition, ni de connaître toutes leurs références pour en goûter la substantifique moelle. Les composantes de la gamme alphabétique sont incommensurables. Je la crois salvatrice avant l'avènement du Messie qui n'aurait du reste pas pu naître avant l'apparition de la lettre et de son esprit prophétique. L'un des fruits de l'Écriture révèle en effet le Verbe de Dieu. L'alphabet est la doublure du monde, doublet qui présente aussi de graves défauts dont le moindre n'est pas la capacité offerte à qui sait lire de préférer les mots aux choses, la représentation à son objet et l'ambition de la vérité à sa substance, car les contre-façons de l'être sont sans cesse multipliées par le nombre des écrits. Il est permis de penser que la lettre est en même temps un bien et un mal de même ampleur que l'univers. C'est un chemin de connaissance livré aux ruses de l'er-

reur: « La lecture d'une seule ligne, en profondeur et complètement, apportait à saint Augustin l'écho de toutes nos bibliothèques passées, présentes et à venir, chaque mot renvoyant à Babel ou annonçant la trompette du Jugement dernier. » Cette phrase d'Alberto Manguel dans *Le Voyageur & la tour. Le lecteur comme métaphore* (p. 60-61) me rappelle que l'alphabet est une œuvre de séduction qui non seulement captive les yeux du lecteur, mais rencontre et reflète toute leur où qu'elle soit cachée en ce bas-monde. Quelles que soient les réserves de la morale à cet égard, il n'en reste pas moins que la condition humaine passe nécessairement par les mailles des vingt-six lettres de l'alphabet, après quelques milliers de pictogrammes ou d'hiéroglyphes. Au passage du cunéiforme aux runes puis aux lettres, l'économie d'échelle est exponentielle.

Sa nature graphique rend le texte trompeur, et la littérature est exposée au sort des idoles dans leur aptitude à figurer le monde dont elles ne sont que le spectre défiguré. Le dessin d'une lettre est une prouesse colossale et le système alphabétique tient de l'exploit prométhéen. Les lettres de Lucie Lambert dans ce livre unique font se lever le rideau d'un réveil de la conscience, inaugure un nouveau matin de la connaissance qui colore l'aurore de plusieurs civilisations et trace le devenir de l'humanité pensante. Le rapport entre dessin et forme visuelle est étrange en ce qu'il conduit vers la plasticité du signe graphique. Contenir le monde, c'est le signifier, mais la forme tend aussi à n'être rien d'autre que formelle et à résister au dépôt des significations. Henri Focillon a compris cette propriété ambivalente de la vie des formes qui résume tout le domaine de l'art. La forme est universelle en n'étant jamais autre chose qu'elle-même. Je paraphrase le grand historien français, mais les rapports de la forme avec son fond de signification relèvent du mystère de la création, de sa genèse à sa manifestation.

L'idée de l'alphabet exigeait une rigueur égale à la plus riche et la plus souple imagination. Les poèmes de Blodgett et Melançon sont aussi savants qu'ils sont simples comme bonjour et ils épousent les replis les plus secrets

des vingt-six lettres italiques dessinées par Lucie Lambert pour ce livre unique, à un seul exemplaire, sauf une édition hors-commerce de quatre spécimens tirés à part en format réduit. Je tiens dans mes mains l'un de ceux-ci. Je l'ai regardé des mois avant d'oser écrire un mot sur un tel objet. Le lecteur enviera mon privilège, mais il devrait également le redouter. Ce n'est pas tous les jours qu'on se voit mis en présence d'un fait absolument singulier et proprement fondateur de la durée historique. E. D. Blodgett et Robert Melançon écrivent dans leur Préface: « Considérées globalement, les lettres semblent inertes, pour ainsi dire sans vie, inaptés à suggérer une image ou un son, mais jouant l'une avec l'autre, elles créent le monde. » La puissance de l'alphabétisation est sans frontières et sa force de frappe reste intacte après des millénaires. De quelle arme militaire peut-on en dire autant? La syntaxe des phrases couchées sur papier rejoint la fécondité reproductrice de la nature qui puise dans la durée aride du minéral traversé par la vivacité des racines rampantes entre les failles des massifs rocheux.

CHAQUE PAGE du livre a trois volets: poème en français, letrine, poème en anglais. Vingt-six fois se poursuit l'énumération des lettres de l'alphabet selon cette formule invariable qui conjugue la sobriété du geste à l'ivresse cognitive du signe. Les lettres dorées sont insérées dans de petits tableaux qui rappellent la manière des enluminures. Les textes ont été rédigés d'après les images de l'artiste-graveur, comme le veut la coutume aux Éditions Lucie Lambert. Tous les textes sont originaux dans leur langue, c'est-à-dire que les uns ne sont pas la traduction des autres, à l'exception de la Préface co-signée par les deux poètes.

Les lettres conçues par Lucie Lambert sont présentées dans un rectangle vertical où alternent textures, formes végétales et animales, masques et jardins grillagés. La pureté ornée des cartes à jouer ou la vapeur pensive du thé infusé aboutissent à z, clôture ultime du labyrinthe alphabétique. Chaque lettre se distingue des autres et toutes se lient entre elles dans le mot, puis dans l'énoncé. Le

signe séparé est pourtant fait pour s'unir. Qu'est-ce qu'une lettre seule qui soupire après la société littérale? Elle se double comme la séquence u, v, w qui préfigure sans doute la Toile du cyberspace où la variété instantanée se moque de l'identique. Je termine en citant de nouveau Alberto Manguel: « Constitués biologiquement de telle sorte que nous avons conscience de notre existence, nous traitons les identités que nous percevons de nous-mêmes et du monde qui nous entoure comme si elles exigeaient d'être littéralement déchiffrées, comme si tout ce qui existe dans l'univers était représenté dans un code que nous sommes censés lire et comprendre. » (11) Si on me demande quel est ce code, un seul mot me paraît correspondre à la réponse adéquate: l'alphabet. De l'enseignement de Jésus jusqu'aux Évangiles et des dialogues de Platon jusqu'à la dialectique hégélienne, la parenthèse de l'écriture dans l'histoire de l'Homme comprend Gilgamesh, le Décalogue, la galaxie Guttenberg, les tablettes intelligentes, et elle n'est pas tout à fait refermée. La bibliothèque, le dictionnaire, l'encyclopédie, les médias. Nous vivons encore dans l'ordre alphabétique: « L'abaque qui baille les nombres, [...] L'alphabet qui contient le monde... » Ces vers de Melançon ouvrent et replient la lettre A. Bien qu'ils ne se soient pas concertés autrement qu'en consultant l'inspiration des lettres, les poètes se rencontrent par leurs poèmes. Comment ont-ils fait pour susciter tant d'échos dans leurs vers? C'est parce que leur démarche se touche puisqu'ils suivent le tracé et les entrelacs de morphèmes suggérés par le caractère des lettres. Tout lecteur fait de même sans le savoir en lisant.

Si j'avouais une préférence entre toutes les pages du livre, je dirais que j'ai un faible pour la lettre g dont les courbes enroulent des corps célestes parmi les spirales d'escargots, entre la moire des coquillages déposés sur la plage de l'éternité par on ne sait quelle main: « the air, the sun, the moon that must / depart from great gyres here to dwell. » Les alphabets sont des voyages cosmiques dans des capsules de temps comprimé. Il n'y a pas de richesse imaginable ni de beauté fugace qui ne soit exactement illustrée entre les parois de ce coffret enchanté.